

« Une minorité statistiquement ? Ça m'était égal, je voulais vivre »

Stefan Kölliker menait une vie apparemment parfaite. Père de trois enfants, il venait d'être élu président du gouvernement cantonal saint-gallois quand le diagnostic est tombé: un cancer du sein, un type de cancer rare chez l'homme.

Texte: Peter Ackermann

Imaginez-vous le tableau », lâche Stefan Kölliker en s'enfonçant dans le fauteuil pivotant au bout de la table de réunion de 12 m de long dans le bâtiment gouvernemental. « J'avais une famille, trois enfants, une maison, je venais d'être confirmé dans mon poste de conseiller d'État et d'être élu président du gouvernement cantonal saint-gallois. Ma vie était parfaite, juste parfaite. Et paf, un cancer! C'était brutal et profondément injuste en un sens. » Stefan Kölliker effleure du regard la corniche en stuc de la salle lambrissée en lissant sa cravate parfaitement en place.

Avoir un cancer et ne pas pouvoir contrôler la situation: c'était quelque chose de nouveau pour Stephan Kölliker, partisan de la responsabilité individuelle depuis que, à 29 ans, il avait décidé de changer de vie. « Je voulais prendre mon existence en main et j'ai remis les compteurs à zéro », dit-il. Il s'est séparé de son amie, a quitté son

« Cette maladie potentiellement mortelle a peut-être été ma planche de salut. »

Stefan Kölliker

employeur et s'est mis à son compte comme agent fiduciaire. « La responsabilité individuelle a imprimé une dynamique extraordinaire à ma vie. Quand j'avais un problème, je m'en suis toujours sorti sans aide », poursuit-il. « Mais quand la médecin-chef m'a dit que j'avais un cancer du sein il y a quatre ans, j'ai été complètement déboussolé. »

Le cancer du sein est rare chez l'homme – une quarantaine de cas chaque année en Suisse, alors que c'est le cancer le plus fréquent chez la femme, avec 5900 nouveaux cas par an. Si la tumeur a été diagnostiquée chez Stefan Kölliker, c'est grâce à un « enchaînement

de hasards ». Sous la douche, il avait palpé un nodule dans son sein gauche. Il n'aurait pas consulté un médecin pour cela, ou peut-être seulement trop tard. « En tant que président du gouvernement, mon emploi du temps était rigoureusement planifié ; je n'avais pas une minute à moi. » C'est seulement lorsqu'il s'est fait opérer des amygdales parce qu'il était souvent enrôlé à force de parler que le politicien a dit à l'oto-rhino-laryngologiste qu'il avait palpé quelque chose dans un sein. Trois jours plus tard, il faisait une échographie, quatre jours après une biopsie. La médecin-chef lui avait dit: « C'est un cancer. Nous devons faire une opération pour le retirer. » Stefan Kölliker avait demandé une nuit de réflexion.

Seul parmi les femmes

Étonnamment, il n'a guère craint pour sa vie. Mais il s'inquiétait pour ses enfants, alors âgés de neuf, sept et cinq ans. « Si je disparaissais, je ne pourrais pas aider à les élever. Il fallait que je mette tout en œuvre pour qu'ils gardent leur père un peu plus longtemps. » Il a donc opté pour l'ablation du sein, organisé son remplacement au gouvernement, informé les médias, effectué une chimiothérapie et une radiothérapie et pris des médicaments par voie orale suite à l'analyse des tissus cancéreux.

Que le cancer du sein soit souvent considéré – à tort – comme une maladie féminine l'a laissé indifférent. « Appartenir à une minorité, avec 0,8% de cas, m'était égal. Tout ce que je voulais, c'était vivre. » Dans la salle d'attente du centre du sein, son statut particulier sautait aux yeux: c'était le seul homme au milieu des femmes. « Elles me regardaient en souriant ou elles disaient « ah, mais revoilà Monsieur Kölliker. » »

Des échanges utiles

La sympathie qu'on lui a témoignée durant sa maladie a été extraordinaire, déclare Stefan Kölliker. « Même des gens pour qui j'étais une bête noire en tant que représentant de l'Union démocratique du centre (UDC) n'ont vu que l'homme en moi. » Un grand nombre de personnes touchées par le cancer du sein l'ont spontanément abordé. Mais il a lui aussi pris contact avec d'autres patientes et patients. « Ce n'est malheureusement pas difficile de les trouver. L'échange d'expériences est précieux. » Une femme lui a conseillé de se raser les cheveux avant qu'il ne les perde avec la chimiothérapie. « Un super conseil, car quand on trouve ses cheveux par poignées sur l'oreiller au réveil, cela plombe le moral. La chute des cheveux plombe aussi le moral de l'entourage. », martèle Ste-



Stefan Kölliker: « Ne pas être maître de la situation m'était difficilement supportable. »

fan Kölliker. Il a suivi le conseil. Un soir, en slip dans la salle de bains, il a laissé ses enfants lui raser le crâne avec une tondeuse électrique. « Les petits ont trouvé ça amusant; l'enjeu leur échappait, même si nous leur avions parlé de ma maladie avec ma femme. Seule mon aînée s'est enfuie en pleurant », raconte le politicien, qui a gardé les cheveux très courts depuis.

Stefan Kölliker n'avait aucun mal à parler de sa maladie. « Mais dès qu'il était question des enfants, je fondais en larmes. » Jusqu'à ce qu'il consulte un psychosomaticien sur le conseil de son médecin de famille. La séance a duré vingt minutes. Ensuite, le problème a été réglé une fois pour toutes, affirme-t-il, en effectuant un quart de tour sur sa chaise comme un gamin. Le psycho-

somaticien lui avait dit : « Vous êtes constamment absent. Vous prenez la voiture, l'avion, vous êtes occupé ailleurs. Vous était-il déjà venu à l'esprit qu'il pourrait vous arriver quelque chose et que votre femme pourrait se retrouver seule avec les enfants? Non? Alors pourquoi vous faites-vous du souci pour quelque chose que vous ne pouvez pas influencer? »

Reconstruction du sein

Stefan Kölliker a mis du temps à s'habituer à sa nouvelle image corporelle. Le creux laissé par l'ablation a donné du fil à retordre à cet ancien gymnaste et gardien de hockey. « Quand je voyais mon reflet dans une vitrine et que je devinais le renforcement sous la chemise, j'avais honte », avoue-t-il. Les premiers temps après l'opération, il a toujours porté un maillot à la maison, jusqu'à ce que sa femme lui dise : « Enlève donc ce stupide tee-shirt, je sais à quoi tu ressembles et je ne t'en aime pas moins. » Mais il était gêné face aux autres. Quand il allait nager, il enfilaient une tenue de surfeur. « Mais on ne peut pas jouer au surfeur jusqu'à 70 ans », fait-il. Il a donc opté pour une reconstruction du sein avec un lambeau de tissu prélevé sur son propre corps, comme de nombreuses femmes le font après une opération. Plus tard, un tatouage sur le mamelon rétablira la symétrie sur le plan visuel. Il ne restera alors plus que la cicatrice.

Et le constat que le cancer a eu une influence positive sur sa vie. « Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette maladie potentiellement mortelle a peut-être été ma planche de salut. Mon besoin de tout maîtriser aurait pu causer ma perte. Le cancer m'a montré que je suis très bien organisé mais que je ne peux et ne dois pas toujours vouloir tout contrôler. J'ai appris à lâcher prise, oui, à lâcher prise. » ●